

La dernière semaine (2)

Marc 11 à 13

Jésus est arrivé de Jéricho à Jérusalem entouré de ses disciples et d'une foule exaltée par la guérison de l'aveugle Bartimée et les récits de la résurrection de Lazare.¹ La foule avait d'ailleurs accueilli Jésus aux accents du Psaume 118 : 25-27, dans lequel un envoyé de Dieu fait son entrée dans la ville sainte pour y apporter le salut² : « *Hosanna au plus haut des cieux; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ». Quelle ironie pour le peuple juif que de ne pas avoir compris que la prophétie annoncée par ce Psaume se réalisait sous ses yeux, et que le sacrifice pourvu par Dieu lors de la Pâque évoquée dans ce même Psaume, « *attaché la victime aux cornes de l'autel* » était celui qui s'avancit vers eux monté sur un ânon.³ Oui, il est bien triste que tous leurs « Hosanna », « sauve Seigneur », ne soient pas venus du fond de leur cœur. Mais tout cela était écrit, afin que comme le dit si bien l'apôtre Paul : « *Par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous.* »⁴ Leur rejet du Messie est notre salut! Et si le peuple d'Israël est loin de son Sauveur aujourd'hui, il viendra un jour, nous dit Paul, où eux aussi, en tant que nation, reconnaîtront en Jésus-Christ leur sauveur. Car il est clair que Paul envisage le salut de tout Israël en tant que nation dont les prémices, les premiers fruits, sont les membres juifs de l'Eglise dont il fait lui-même partie et dont il est un exemple.⁵ Mais nous n'en sommes pas là. Prenons à présent notre texte de l'évangile de Marc, et retrouvons Jésus le lundi matin de sa dernière semaine :

« Le lendemain, comme ils quittaient Béthanie, Jésus eut faim. Il aperçut de loin un figuier qui avait des feuilles et alla voir s'il y trouverait quelque chose, mais quand il se fut approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Alors Jésus prit la parole et lui dit : « Que plus jamais personne ne mange de ton fruit! » Et ses disciples l'entendirent. Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs de monnaie et les sièges des vendeurs de pigeons. Il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple et il les enseignait en disant : « N'est-il pas écrit : Mon temple sera appelé une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi l'entendirent, et ils cherchaient les moyens de le faire mourir; ils le redoutaient en effet, parce que toute la foule était frappée par son enseignement. Le soir venu, Jésus sortit de la ville. »

Mc 11 : 12-19

A peine sorti de Béthanie, Jésus a faim. Détail qui, en passant, ferme la bouche à ceux qui prétendront plus tard que Jésus n'était pas vraiment un homme, qu'il n'en avait que l'apparence⁶.

¹ Jean 12 : 17-19; Marc 10 : 46-53

² Psaume 118 : 25-27

³ Zacharie 9 : 9

⁴ Romains 11 : 11-12

⁵ Romains 11 : 9

⁶ Le monophysisme (du grec monos, seul, et physis, nature) est une doctrine chrétienne inspirée par le moine Eutychès (Alexandrie, Ve siècle) qui soutient que le Christ a uniquement une nature divine. Il conteste le principe de sa double nature, humaine et divine, telle qu'elle a été établie par le concile de Chalcedoine en 451.

Si Jésus possédait uniquement la nature divine, comment aurait-il pu avoir faim? A l'opposé, il y a ceux, et ils sont toujours plus nombreux, qui ne voient en Jésus qu'un homme. Une étude américaine assez récente dit que 78 % des évangéliques américains croient que Jésus a été créé par Dieu! Ce qui signifie que 78 % des protestants évangéliques américains sont des hérétiques! Revenons à cette allusion que Jésus avait faim. La première réflexion qui m'est venue en lisant ce verset, c'est : « *Marthe et Marie n'auraient-elles pas préparé le petit déjeuner de Jésus ?!* »⁷ Après tout, peut-être que Marthe avait bien retenu la leçon : « *Marthe, Marthe, Tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses; une seule est nécessaire.* »⁸ Plus sérieusement, la faim de Jésus va donner lieu à un évènement capital et plein de sens qui va s'avérer être le signe du jugement de Dieu sur son peuple d'Israël. Je veux bien entendu parler de l'épisode du figuier que nous venons de lire. Le figuier est l'un des arbres les plus courants en Israël, et c'est sans doute pour cette raison qu'il en est devenu l'un des symboles.⁹ Ce qui est intéressant dans la façon dont Marc rend compte des évènements – il les tenait de Pierre dont il fut le secrétaire – c'est qu'il va enclaver l'épisode de la purification du temple que nous venons de lire entre deux références au figuier ce que Matthieu, par exemple, ne fait pas. Dans un premier temps, Jésus maudit le figuier parce qu'il ne porte pas de fruits, puis vient l'épisode du temple, et enfin, le lendemain, le constat que le figuier maudit est bien desséché. Marc fait cela pour que nous comprenions que ces trois évènements sont liés par un même sens, que l'un annonce l'autre. ***L'acte prophétique que va poser Jésus contre le temple est en fait inséré dans l'histoire du figuier maudit. C'est une parabole de jugement exprimée par des actes.*** Le temple et tout ce qu'il incarne sera détruit, tout comme le figuier l'a été. Cette parabole du figuier entre d'ailleurs en résonance avec une prophétie du prophète Jérémie. Si vous comptez bien, cela fait déjà la troisième prophétie qui se réalise en l'espace de deux jours, **Zacharie 9 : 9, Psaume 118 : 25-27** et celle de Jérémie en rapport avec le figuier dont je vous propose la lecture maintenant :

« Ils devraient être couverts de honte parce qu'ils ont commis des horreurs, mais ils ne rougissent même pas, ils ne connaissent même pas la honte. C'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent. Quand le moment sera venu d'intervenir contre eux, ils trébucheront, dit l'Eternel. Je veux en finir avec eux, déclare l'Eternel. Il n'y a plus de raisin à la vigne, plus de figue au figuier et les feuilles se flétrissent. Ils sont passés à côté de ce que je leur avais donné. »



Jr 8 : 12-13

La complainte que Jérémie adresse à Dieu juste après, alors que les armées babyloniennes vont prendre la ville de Jérusalem et détruire le temple, reflète bien son souci et son questionnement : « *Je voudrais soulager ma douleur, la souffrance de mon cœur me pèse. Voici que les cris de la fille de mon peuple retentissent sur une terre lointaine: 'L'Eternel n'est-il plus à Sion? N'a-t-elle plus son roi au milieu d'elle?'* »¹⁰ Les Juifs reviendront à Jérusalem et reconstruiront le temple après la déportation à Babylone, du moins certains d'entre eux, mais pas cette fois. Car cette fois-ci, c'est Dieu lui-même en la Personne de son Fils que son peuple va rejeter! La malédiction du figuier et la purification du temple ont le même sens et disent la même chose :

⁷ Jean 12 : 1

⁸ Luc 10 : 41-42

⁹ Cf. Les livres d'Esaië et de Jérémie

¹⁰ Jérémie 8 : 18-19

Israël est déchu de sa position jusqu'à ce qu'il accueille le Christ comme son Messie. Et ce jour viendra :

« Ce jour-là, je travaillerai à détruire toutes les nations qui viendront attaquer Jérusalem. Alors je déverserai sur la famille de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né. Ce jour-là, le deuil sera grand à Jérusalem ».

Za 12 : 9-12

Ce figuier que maudit Jésus représente donc bien Israël, et il est maudit parce qu'il ne porte pas de fruits! Ce qui me fait dire que nous ferions mieux de ne pas juger nos amis Juifs... D'abord, parce que comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est leur chute qui est notre salut, et nous ferions peut-être mieux de leur dire merci; et ensuite, parce que nous devrions faire attention que Jésus ne nous fasse pas un jour le même reproche! Après tout, quels fruits sont les nôtres? Un détail dans notre passage vous a peut-être heurté... En effet, Marc précise : *« Mais quand il se fut approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figes. » (Verset 13b)* Je l'ai dit, ce figuier maudit est une parabole, mais il n'empêche que le sens de cette parabole doit reposer sur une dynamique juste. On ne comprendrait pas que Jésus maudisse ce pauvre figuier parce qu'il n'a pas de fruits, si ce n'est pas la période où il est supposé en donner! Le sens du message serait tronqué et nous laisserait avec un sentiment d'injustice. On ne peut pas maudire ou condamner quelqu'un s'il n'est pas coupable de ce dont on l'accuse.

Le juge serait-il bel et bien injuste? Ou Jésus aurait-il été frustré et de mauvaise humeur?

D'abord Marthe et Marie qui ne lui font pas son petit déjeuner et ensuite, ce figuier qui n'a pas de figes! On pourrait retirer de tout cela, une vision assez pathétique de Jésus. C'est sans compter la sagesse de la Parole de Dieu et... le temps des figes... Il n'y a rien ici que de très naturel, et pour trouver tout cela naturel, il n'y a qu'à se souvenir qu'en Orient, les figes mûrissent au mois de juin et que nous nous trouvons ici à l'époque de la Pâque, c'est-à-dire au mois de mars-avril; et d'autre part, il ne faut pas oublier que le figuier pousse ses fruits avant ses feuilles. Donc, ce qu'il y avait d'anormal avec ce figuier, c'était la présence de feuilles! Jésus voyant ce feuillage pouvait donc très bien s'attendre à y trouver des fruits précoces (*que l'on appelle « boccores »*); mais il n'y trouva *« rien, sinon des feuilles »*, disent les évangélistes Marc et Matthieu. C'est-à-dire aucun fruit, ni mûr, ni non mûr. Ce qui signifie que le figuier était stérile! Pas même un fruit précoce ou pas encore mûr, mais annonciateur de quelque chose, rien! Il possède des feuilles mais pas de fruits! **Ce qui explique que Jésus le prit comme objet de son action symbolique.** Marc précise que ses disciples entendirent la malédiction de Jésus envers le figuier. Cette petite remarque permet à l'évangéliste d'introduire le fait que, pour les disciples, tout ce qui va suivre pendant ces prochains jours sera en rapport direct avec la malédiction de ce figuier. Petit à petit, le sens de tout cela va faire son chemin dans leur cœur et ... dans celui de certains autres. Car n'oublions pas que malgré l'inéluctable qui s'annonce, Jésus n'arrêtera pas, que ce soit au travers de ses échanges avec les uns et les autres ou en enseignant, de continuer à prêcher le message du pardon de Dieu qu'il incarne, même durant cette semaine qu'il sait mener à sa mort. Nous savons par exemple que Nicodème fut l'un des chefs des Juifs qui crurent en Jésus, cachèrent leur drapeau pendant un certain temps¹¹, et puis finirent par venir dans la lumière.¹² Poursuivons notre route et revenons à

¹¹ Jean 12 : 42-43

¹² Jean 7 : 50; 19 : 39

notre texte. Une remarque s'impose d'emblée concernant cet épisode de la purification du temple. Si vous êtes un habitué des évangiles, vous aurez sans doute remarqué que Jean ne situe pas l'épisode des marchands du temple au même moment de la vie de Jésus. Jean le situe tout au début de son ministère public, après le miracle de Cana et lors de sa première venue à Jérusalem pour la Pâque¹³; alors que les trois autres évangélistes, situent l'évènement lors de la dernière Pâque que Jésus passe à Jérusalem. Cette différence, vous vous en doutez, a fait couler beaucoup d'encre. Surtout du côté des sceptiques. Moi, il m'arrive d'être pragmatique quand j'étudie un texte biblique. La solution la plus simple pour expliquer cette différence est celle qui saute aux yeux : il y a eu deux purifications du temple; l'une, décrite par Jean et au début du ministère de Jésus¹⁴; et l'autre, à la fin de son ministère et apparaissant dans les synoptiques.¹⁵ Quant au sens de ces deux purifications distantes de plus ou moins trois ans, la première manifeste la seigneurie de Jésus sur la maison de Dieu et l'espoir que son message sera entendu; la seconde, révèle le cœur profond d'Israël puisque rien n'a changé, et elle manifeste également le jugement de Dieu sur cette maison, le temple, qui n'est plus la sienne! D'ailleurs, dans son évangile, Jean est le seul avec Luc à ne pas mentionner l'épisode du figuier, preuve que l'épisode se déroule à un autre moment et qu'il y avait sans doute encore un espoir à l'époque puisque, nous l'avons dit, le figuier stérile est une parabole que l'héritage d'Israël lui est ôté. C'est un autre peuple qui portera l'Évangile de la grâce de Dieu à travers le monde. C'est donc aussi le privilège et la responsabilité de représenter Dieu qui lui est retiré.¹⁶

Pourquoi Jésus réagit-il de cette manière?

Cela ne lui ressemble pas vraiment... Bien-sûr qu'il lui arrive de dire des choses très dures à certains de ses interlocuteurs, les chefs religieux en tête, mais là, il joint le geste à la parole! C'est Jésus lui-même qui donne la raison de sa colère : « *Vous avez fait de la maison de mon Père, une caverne de voleurs!* » On est censé y prier dans le recueillement... et le son des prières est couvert par le beuglement des bœufs, le roucoulement des pigeons et le brouhaha infernal des changeurs de monnaie et des vendeurs d'animaux! Imaginez la scène un instant...



¹³ Jean 2 : 13-22

¹⁴ Jean 2 : 13

¹⁵ Matthieu 21 : 12; Marc 11 : 15; Luc 19 : 45

¹⁶ Actes 28 : 28

Il faut se rappeler que nous sommes dans la semaine de la Pâque, et qu'à cette période la population de Jérusalem est multipliée au moins par dix! La ville grouille de monde et le temple aussi.

Où exactement se passe la scène?

La citation que fait Jésus d'**Esaïe 56 : 7** ne laisse planer aucun doute : « *Je les amènerai sur ma montagne sainte et je les réjouirai dans ma maison de prière. Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront acceptés sur mon autel, car mon temple sera appelé une maison de prière pour tous les peuples.* »¹⁷ La scène se passe dans le parvis des gentils, des non-Juifs. C'est donc en particulier le sort des non-Juifs que Jésus a ici à cœur. Le fait de placer le « marché aux bestiaux » à cet endroit, dans le parvis des Gentils, manifestait le mépris des autorités du temple, non seulement pour les non-Juifs, mais aussi pour Dieu lui-même. Car de tous temps, le temple avait été destiné aussi aux païens. Avec des restrictions bien-sûr, mais il devait être également pour les nations, une maison de prière. La prière, c'est tout ce que possédaient les païens. En effet, ils ne pouvaient pas, par exemple, offrir un sacrifice dans le temple, à moins de devenir un prosélyte, un païen qui devenait Juif par la circoncision et l'observation de la Loi de Moïse. Mais la plupart ne franchissaient jamais le pas. Ils n'avaient donc que leurs prières à offrir à Dieu! Alors qu'ils avaient parfois eux aussi fait un long voyage pour se rendre à Jérusalem pour la Pâque. Marc est également le seul évangéliste à avoir gardé la trace d'une autre remarque de Jésus :

« Il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple. »

Mc 11 : 16

Il semblerait donc qu'en plus du reste, on faisait du temple et de ses cours un lieu de passage pour gagner du temps, tout en portant des ustensiles, des outils de travail ou des fardeaux. On se servait du parvis des Gentils comme d'un raccourci! Vous vous imaginez en train de prier dans un endroit pareil, avec le bruit incessant et le passage quasi permanent d'hommes portant différentes choses? Arrêtons-nous à présent un instant sur les changeurs de monnaie et les vendeurs de bestiaux. Il faut savoir que vu la difficulté du voyage, la grande majorité des pèlerins ne montaient pas à Jérusalem avec leurs animaux à sacrifier. Certains venaient de loin. De plus, des foules de Juifs de la Diaspora (Dispersion), arrivaient à Jérusalem pour la Pâque en vue d'offrir des sacrifices avec la monnaie des pays où ils vivaient. Ils devaient donc procéder au change. Les changeurs tenaient habituellement boutique en ville. Mais, à l'approche de la fête, on leur permettait de pénétrer dans les enceintes du Temple et de placer leurs tables dans le parvis des Gentils. Le changeur portait le nom de **κολλυβιστής** (*kollubistês*),¹⁸ du grec *kollubos* (agio). Pour ceux qui ne le sauraient pas, l'agio est l'ensemble des frais (intérêts plus commissions) prélevés par un banquier à son client à l'occasion de certaines opérations (découvert, avance, etc.). Un autre nom pour ces changeurs était **τραπεζίτης** (*trapezitês* : banquier),¹⁹ dérivé de **τράπεζα** (*trapeza*) qui signifie « table ». Le problème était donc l'emplacement occupé par les changeurs et les marchands d'animaux, mais également le taux de change imposé même aux plus pauvres. Il fallait encore ajouter à cela, le prix demandé pour les animaux! Qu'il faille changer de monnaie pour la convertir en monnaie du Temple et acheter les animaux pour le sacrifice sur place, soit, mais pas à des conditions et dans des conditions pareilles! Les pèlerins étaient donc roulés deux fois : une fois par les changeurs, et une autre par les prix demandés par les vendeurs. Jésus est au courant de tout cela, de là sa colère et son jugement : « *Vous avez fait de ma maison une caverne de voleurs!* ». Il cite en fait le prophète Jérémie :

¹⁷ Esaïe 56 : 7

¹⁸ Matthieu 21 : 12

¹⁹ Matthieu 25 : 27

« Allez donc à l'endroit qui m'était consacré à Silo, là où j'avais fait en premier résider mon nom, et voyez ce que j'en ai fait à cause de la méchanceté de mon peuple, d'Israël! Et maintenant, puisque vous avez commis tous ces actes, déclare l'Éternel, puisque je vous ai parlé et reparlé, inlassablement, et que vous n'avez pas écouté, puisque je vous ai appelés et que vous n'avez pas répondu, je traiterai le temple auquel mon nom est associé, auquel vous vous fiez, et l'endroit que je vous ai donné, à vous et à vos ancêtres, de la même manière que j'ai traité Silo : je vous chasserai loin de moi, comme j'ai chassé tous vos frères, toute la descendance d'Ephraïm. »

Jr 7 : 12-15

C'est dans des cavernes qu'à l'époque, les brigands cachent leur butin. Ce que cet emprunt fait à Jérémie dit, c'est que les voleurs ne pourront même pas se cacher dans leur caverne auprès de leur butin, c'est-à-dire dans le temple, lorsque le jugement viendra. Le temple ne les protégera pas de la colère des armées romaines! Il faut en effet savoir que c'est dans le temple que se réfugièrent les derniers défenseurs juifs de Jérusalem lors du siège de la ville par les Romains en l'an 70 après que les murailles furent tombées. L'histoire nous apprend donc que le temple ne les a effectivement pas protégés. La purification du temple opérée par Jésus a donc aussi un sens prophétique : la caverne de voleurs sera détruite et les pratiques autour des sacrifices aussi. Car en Jésus-Christ, les sacrifices sont abolis! Le temple de Jérusalem n'est plus au 1^{er} siècle que le symbole d'une fausse religion. Car même la loi de Moïse et du Lévitique n'y était plus appliquée comme elle devait l'être car les prêtres et les autorités auraient dû être au service de leur peuple et pas d'eux-mêmes. C'est d'ailleurs parce que Jésus menace leur lucratif business que *« les principaux sacrificateurs et les scribes cherchent un moyen de le faire périr. »* Car il est clair qu'ils percevaient un gros pourcentage sur ces pratiques honteuses! Les sacrificateurs et les scribes avaient donc peur de perdre leurs privilèges si le peuple finissait par suivre Jésus car jusque-là, ils étaient considérés par celui-ci comme les dignes représentants de Dieu et ceux dont ils devaient écouter l'enseignement; alors que dans le même temps, ces « responsables » religieux les méprisaient du haut de leurs privilèges. Pour eux, perdre leur influence sur le peuple, c'était perdre le produit de leurs magouilles, mais aussi leur pouvoir. Toute fausse religion, toute falsification de la foi véritable, qui repose sur l'amour de Dieu, se base sur le pouvoir; un pouvoir exercé par un petit nombre d'hommes sur la majorité. Et l'on va s'apercevoir très vite que durant cette dernière semaine, toutes les formes de pouvoir en place, religieux, mais aussi politique, vont se liguier contre Jésus pour le faire périr! Prenons encore quelques versets pour boucler la boucle :

« Le lendemain matin, en passant, les disciples virent le figuier : il était desséché jusqu'aux racines. Se rappelant ce qui s'était passé, Pierre dit à Jésus : « Maître, regarde, le figuier que tu as maudit est desséché. » Jésus leur dit alors : « Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : 'Retire-toi de là et jette-toi dans la mer', et s'il ne doute pas dans son cœur mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous le dis : tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé ». Et lorsque vous êtes debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui afin que votre Père céleste vous pardonne aussi vos fautes. »

Mc 11 : 20-26

Nous sommes le mardi matin, après une bonne nuit de sommeil à Béthanie, et un temps de prière avant l'aube comme il en avait l'habitude,²⁰ Jésus, accompagné de ses disciples, se rend à nouveau à Jérusalem. Sur le chemin qu'ils ont emprunté la veille, ils recroisent la route de notre fameux figuier. Et c'est Pierre, d'un ton semble-t-il un peu incrédule et naïf qui fait remarquer : « *Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché.* » (V22) Comme s'il pouvait en être autrement! Le jugement est tombé et l'état du figuier en est la manifestation : plus rien ne sauvera Israël de ce qui doit se passer! Tout ce qui suivra durant cette dernière semaine confirmera l'état de délabrement spirituel d'Israël et de ses chefs et le juste jugement de Dieu sur cette maison. Il est intéressant de noter que dans l'évangile de Matthieu l'accent est mis par les disciples sur le « miracle » du figuier : « *Voyant cela, les disciples furent étonnés et dirent : «Comment ce figuier a-t-il pu devenir immédiatement sec?»*»²¹ Toute leur attention se porte donc sur le miracle comme manifestation de la puissance divine de Jésus, et nullement sur le sens symbolique que Jésus avait en vue en maudissant le figuier. C'est ce qui explique pourquoi Jésus, dans sa réponse, leur parle de la puissance de la foi et de la prière, et non de ce qu'il avait voulu enseigner aux siens par ce miracle. Les disciples n'ont toujours pas compris le sens de tout cela. Jésus va donc rebondir sur la prière et sur ce qui peut l'entraver : le manque de foi et le manque ou l'absence de pardon. **Car...**

Le manque de foi et l'absence de pardon sont les deux obstacles principaux qui nous obligent parfois à escalader la montagne plutôt que de l'envoyer dans la mer!

²⁰ Marc 1 : 35

²¹ Matthieu 21 : 20